

l'analyse automatisée. Trois postures de recherche sont ainsi mises en évidence, transversales aux typologies de la première analyse et donc cette fois révélatrice d'une homogénéisation ou plutôt d'une recomposition des métiers :

- une posture de recherche, où la priorité est accordée à la description et à l'analyse plus qu'à l'action ;
- une posture de compréhension à des fins d'action et de transformation ;
- une posture militante de justification argumentée du questionnement, où il s'agit de convaincre et de prescrire, avec priorité aux valeurs.

La recherche présentée dans ce livre, remarquent les auteurs en conclusion, mériterait d'être prolongée. La situation des années 90 est déjà dépassée. Elle est révélatrice d'un moment de l'évolution des professions du social, mais une analyse de mémoires plus récents offrirait sans doute des résultats assez différents : les jeunes professionnels sont probablement moins marqués par l'héritage des métiers « historiques » et le mémoire lui-même a été redéfini en 1998 dans une perspective d'analyse réflexive des pratiques.

Ce livre qui aide à penser la formation professionnelle laisse pourtant un regret. Il donne souvent l'impression de ne s'adresser qu'aux formateurs de travailleurs sociaux, sans faire l'effort d'explicitier pour d'autres le cadre institutionnel et les modalités des formations qu'il étudie. L'absence de décentration est perceptible jusque dans l'emploi non explicité de sigles (5). Des points comme la durée de la formation ou le fait qu'elle s'adresse à des professionnels expérimentés sont des éléments de contexte dont l'analyse serait éclairante, notamment dans le cadre d'une comparaison avec les mémoires d'IUFM que les auteurs appellent de leurs vœux.

■ Maryvette Balcou-Debussche interroge aussi les pratiques d'écriture dans la formation professionnelle, mais elle met au centre de sa réflexion l'écriture elle-même, dans un ouvrage tiré de sa thèse de doctorat. Son but est de montrer que « les pratiques scripturales participent à la socialisation professionnelle des étudiants en même temps qu'à la construction de différenciations, y compris entre les groupes sociaux ». Son terrain d'étude : quatre systèmes de formation, pour quatre niveaux de qualification différents, l'école des sages-femmes, l'institut de formation aux soins infirmiers, l'école des aides-soignants/aides-puéricultrices et l'école des ambulanciers, au sein du centre hospitalier départemental de La Réunion. Sa démarche de comparaison de quatre formations de professionnels intervenant dans le même champ, mais dont les exigences et le public sont différents, va se révéler très féconde.

Plusieurs matériaux sont analysés : notes et réécritures de cours, mémoires professionnels, dossiers de soins, écrits circulant dans les lieux de formation, écrits sollicités concernant la représentation que les étudiants se font de l'écrit, entretiens avec des étudiants et avec des formateurs, observations... Ils lui permettent d'étayer de manière

5 - Le tableau donné en annexe est très incomplet.

précise un position inspirée à la fois de Jack Goody, de la pragmatique de John Austin et de la sociologie du langage (6) : écrire, ce n'est pas simplement communiquer et transcrire de l'oral ; l'écriture fonctionne comme un outil cognitif et comme un organisateur des modes de socialisation et des hiérarchies professionnelles.

Nous ne donnerons ici que quelques exemples de ces analyses. La manière dont les étudiants prennent des notes en cours, restructurent éventuellement celles-ci ensuite ou en tirent des fiches pour préparer leurs examens dépend certes du formateur – la clarté et la structuration de son cours – mais aussi de ce que l'auteur appelle un « rapport à l'objectivation ». L'étudiant peut avoir un « rapport intellectuel à l'objectivation » : il s'est fait des modèles stratégiques des opérations d'écriture et de réécriture, il est apte à les gérer pour prendre des notes efficaces pendant les cours. D'autres étudiants ont un « rapport instrumental à l'objectivation » : ils ne mettent pas en lien les situations entre elles, ils cherchent à tout noter et doivent consacrer beaucoup de temps à la restructuration des savoirs. Le troisième niveau est celui d'un « rapport ignoré à l'objectivation » : méconnaissance des effets des opérations conduites sur les savoirs et impossibilité d'agir sur ceux-ci. Ainsi ce qui compte le plus dans la réussite des étudiants, ce sont des pratiques non visibles et non explicitées dans la formation. C'est d'ailleurs dans les niveaux de formation supérieurs – en particulier chez les sages-femmes – que le lien entre écriture et objectivation est le mieux construit.

Une autre situation d'écriture intéressante, dans les deux formations où elle existe – sages-femmes et infirmiers –, est le mémoire professionnel. Rien de commun ou presque entre les mémoires des sages-femmes et celui des infirmiers. D'un côté, une écriture-action, de l'autre, une écriture transcription. Chez les sages-femmes, le mémoire est un lieu d'analyses critiques et de propositions innovantes, gages de nouveaux développements de la profession, et la subjectivité de l'étudiant y occupe une place importante. Chez les infirmiers, c'est plutôt un exercice de fin d'études, très contraint dans sa forme, souvent réalisé au dernier moment, et où dominent plagiat et remplissage. La prégnance, chez ce public, d'une conception de l'écrit comme transcription, qui correspond à des habitudes prises avec des notes de cours ou des comptes rendus de réunions, les laissent démunis devant un écrit qui nécessiterait essais et reprises, élaboration à long terme d'une pensée en s'appuyant sur l'écrit. Mais, à force d'attendre que la pensée se constitue avant le texte, la plupart se retrouvent en grande difficulté à l'approche de l'échéance de remise du mémoire. L'auteur souligne que le réseau de valorisation des mémoires diffère grandement d'une formation à l'autre : alors que les mémoires des infirmiers, une fois achevés, restent cachés, les mémoires des sages-femmes sont disponibles en bibliothèque, donnent lieu à des présentations publiques et participent à des concours nationaux. On assiste ici à une sorte de jeu de miroirs. Les insuffisances pointées par les for-

6 - Avec de fréquentes références aux travaux d'Élisabeth Bautier.

mateurs (en particulier des insuffisances linguistiques), l'image dévalorisée du public des infirmiers les conduit à s'adapter à ce public, à leur proposer des pratiques stéréotypées et très encadrées. En retour, les étudiants ne fournissent pas d'investissement intellectuel véritable, restent ignorants des modes de faire qui leur donneraient accès au travail réflexif et écrivent des mémoires qui n'en valent pas vraiment la peine.

L'exemple des ambulanciers n'est pas moins instructif. Ce public est celui qui tient les propos les plus positifs envers l'écriture. Mais dans une conception mythifiée de l'écriture, toujours extérieure à eux-mêmes. Ils n'ont aucune pratique d'écriture, ni personnelle, ni dans le cadre de la formation, où on leur évite même d'avoir à prendre les cours en note, grâce à un système généralisé de photocopies.

C'est ainsi toute la hiérarchie des fonctions qu'on retrouve à travers les statuts divers de l'écriture dans ces formations : du mémoire réussi et exhibé des sages-femmes au mémoire « avorté » et caché des infirmiers, des aides-soignants cantonnés dans une écriture de transcription à l'évitement de l'écriture dans la formation des ambulanciers. Dimension symbolique que l'on retrouve, au niveau de la pratique professionnelle, dans la manière dont chacune de ces professions participe au dossier de soins du malade.

Au total, Maryvette Balcou-Debussche nous livre des analyses très spécifiées au secteur de la santé, mais qui mettent au jour des mécanismes qu'on pourrait décrire dans d'autres lieux et à d'autres niveaux de la scolarité : les hiérarchies scolaires se combinent « naturellement » aux hiérarchies sociales, dès lors que rien n'est fait pour donner à tous les outils langagiers et les représentations pertinentes des manières d'utiliser l'écrit pour produire du travail intellectuel.

Jacques CRINON
IUFM de Créteil et Université de Paris 8

MAROY Christian (dir.) (2002). – *L'enseignement secondaire et ses enseignants, une enquête dans le réseau d'enseignement libre subventionné en Communauté française de Belgique*, Bruxelles, De Boeck Université, 320 p.

Cet ouvrage se propose d'analyser les évolutions des écoles d'enseignement secondaire de la communauté française de Belgique. Le contexte d'enseignement en Belgique a profondément évolué. Des transformations institutionnelles ont tenté d'accompagner ces évolutions. Quels sont leurs effets sur les établissements et leurs logiques d'action, puis sur enseignants. Cela modèle-t-il chez eux de nouvelles identités professionnelles ? Pour répondre à ces questions, une enquête a été effectuée auprès de 14 établissements et plus de 3 600 enseignants répartis dans l'ensemble de la Communauté française Wallonie-Bruxelles. Production collective, l'ouvrage qui